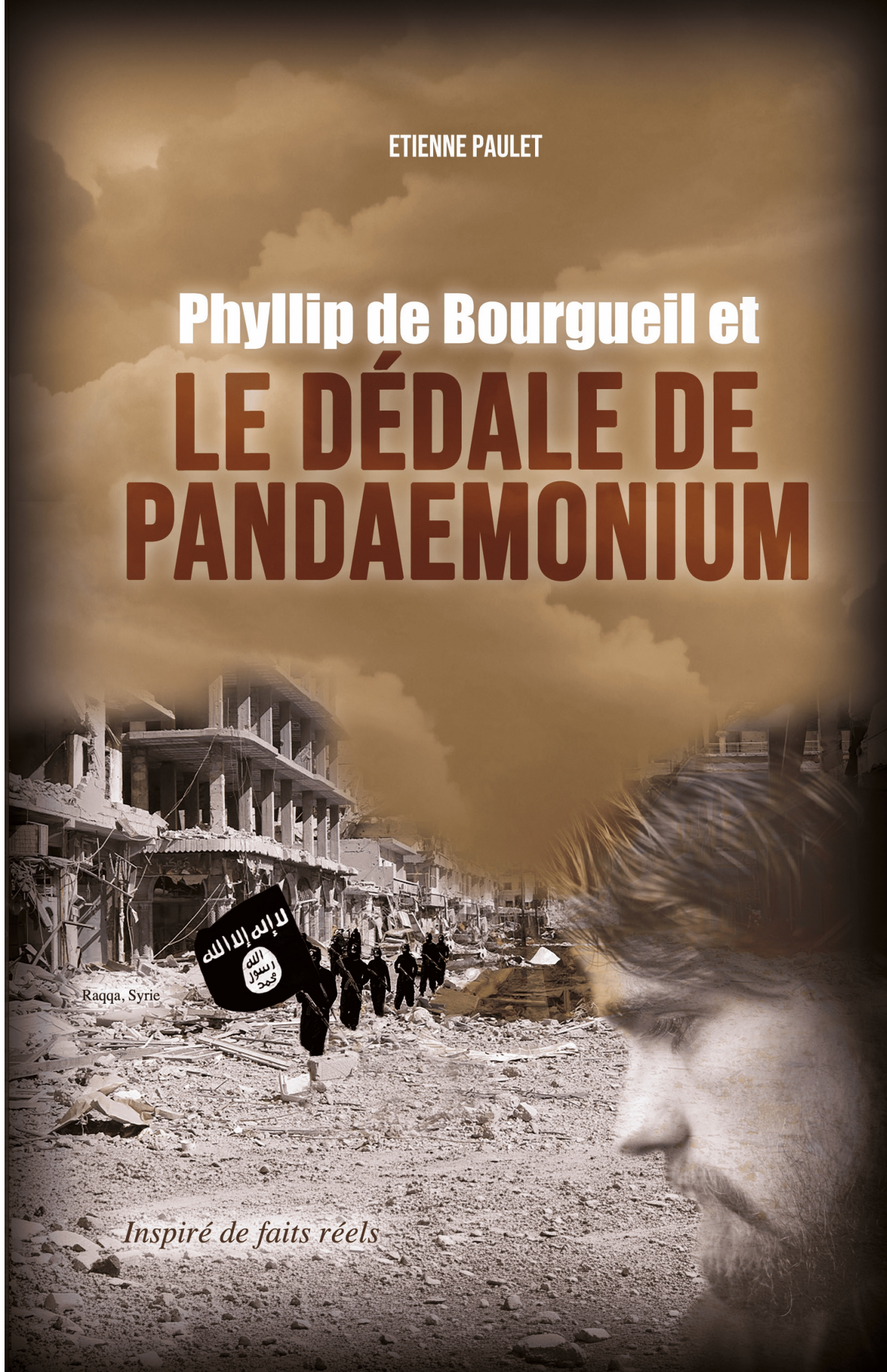


ETIENNE PAULET

Phyllip de Bourgueil et **LE DÉDALE DE PANDAEMONIUM**

Raqqa, Syrie

Inspiré de faits réels



Etienne Paulet

Phyllip de Bourgueil, Le Dédale de
Pandaemonium

© Etienne Paulet, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1653-3

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Imaginé par le poète anglais John Milton au XVII^e siècle dans son œuvre magistrale, « Le Paradis Perdu », le terme PANDAEMONIUM évoque la capitale imaginaire de l'enfer, un lieu où règnent corruption et chaos.

Ce mot puissant et évocateur décrit un endroit marqué par un grand désordre, une agitation frénétique, un vacarme assourdissant, une barbarie féroce et une inhumanité tyrannique.

Le dédale de Pandaemonium transporte l'esprit dans un tourbillon de tumultes et de désarroi, peignant un tableau vibrant de l'anarchie et de la cruauté humaine.

Si vous regardez attentivement le mot « Pandaemonium », vous y trouverez le mot « démon ».

Par Etienne Paulet

Phyllip de Bourgueil, à première vue, n'a pas l'étoffe d'un héros. Il affiche une allure tranquille et sans relief, façonnée par les heures passées derrière son écran pour sauver sa société, *PhyFran Productions*. Loin des baroudeurs des grands reportages qu'il rêve, de temps en temps, encore d'incarner, il trimballe une normalité rassurante, celle du journaliste moyen qui lutte pour boucler ses fins de mois en rédigeant des articles pour la rubrique des chiens écrasés.

Phyllip de Bourgueil, selon les mots de Guillaume Cantara, un superflic d'Europol, a, pourtant, le don absolu de se trouver au mauvais endroit, au mauvais moment. De simple observateur du quotidien, il devient le grain de sable coincé dans les rouages de complots complexes où l'argent, le pouvoir et la politique redessinent l'histoire du monde.

Franciane Van Belle, à l'aube de ses cinquante ans, fraîchement divorcée, désespère de retrouver une existence heureuse. Dans le bar où elle noie sa tristesse, elle croise la route de Phyllip de Bourgueil avec qui elle vivra une histoire d'une nuit sans lendemain. Au petit matin, ils se quittent, apaisés de s'être confiés sans jugement.

Ils se retrouveront pour s'associer dans *PhyFran Productions*, où elle investira le chèque de son divorce. Grâce à son apport financier et à ses talents de gestionnaire, **Franciane Van Belle** relance la société moribonde qui, aujourd'hui, produit ses propres reportages.

Fanny, la fille d'une voisine de Franciane, rejoint *PhyFran Productions* comme stagiaire. Dans la vie quotidienne, elle affiche une insouciance désarmante ; des rires faciles, des écouteurs vissés aux oreilles et un air de ne jamais prendre quoi que ce soit au sérieux.

Mais dès que **Fanny** pose les doigts sur un clavier, tout change. L'adolescente légère disparaît, laissant place à une prédatrice numérique capable de fouiller les zones obscures d'internet, de contourner les pare-feux les plus sophistiqués et même d'explorer les fichiers de la police.

Ce trio improbable se retrouve au cœur de complots financiers, d'enjeux géopolitiques et d'aventures où l'adrénaline, le danger et la manipulation bousculent l'équilibre du monde actuel.

Chapitre 1.

Dimanche 1^{er} mai 2011, Abbottabad, Pakistan [18:45]

Assis sur un vieux tronc d'olivier déraciné, dont l'écorce craquelée exhale un parfum sucré et fruité, rappelant l'abricot mûr et le jasmin, le Grand Homme contemple la lumière filtrant à travers le feuillage des peupliers qui le protègent des rayons du soleil éblouissant. Autour de lui, le sol poussiéreux est parsemé de petites touffes d'herbe sèche, témoignant de la rudesse du climat. Vêtu du traditionnel "*Shalwar Kameez*" d'un blanc immaculé, sans broderie ni appareil, le Grand Homme se fond dans l'harmonie du paysage, incarnant à la fois élégance et modestie.

Près de lui, effleurant l'ombre de son Maître, Saleh Tadjiks ferme doucement les paupières. Sa main s'accroche à une canne de bois de cèdre, rapportée d'Iran, le berceau de ses ancêtres, comme s'il cherchait à se fondre dans les pensées de celui qu'il vénère depuis trente-cinq années.

Depuis l'instant où leurs routes s'étaient croisées au cœur des combats contre les forces russes qui ravageaient l'Afghanistan, Saleh Tadjiks et le Grand Homme étaient devenus inséparables. Leur rencontre, née dans la violence du conflit, avait scellé entre eux un lien indéfectible et fort, basé sur le respect mutuel et la confiance partagée. Depuis ce jour, ils ne s'étaient plus quittés, partageant chaque épreuve et chaque victoire, unis par une fidélité et une loyauté sans failles.

Des années de combats ont laissé à Saleh Tadjiks des traces indélébiles : un œil de verre et une jambe raide qui trahissent la violence des affrontements passés. Mais si son corps porte les stigmates de la guerre, c'est surtout de sa rencontre avec le Grand Homme qu'il a tiré la plus précieuse des richesses : une sagesse profonde, acquise au fil du temps passé auprès de celui qu'il suit avec fidélité. Ainsi, au-delà des séquelles physiques, Saleh puise désormais sa force dans cette sagesse partagée, véritable héritage de leur histoire commune.

Saleh Tadjiks, reconnu pour sa maîtrise des langues, est un homme d'une érudition hors du commun. Diplômé en médecine, en philosophie, en théologie et en astrologie, il a acquis au fil des années un savoir vaste et approfondi qui le distingue parmi ses pairs. Sa présence auprès du Grand Homme ne se limite pas à la fidélité d'un disciple envers son maître : il l'accompagne dans ses voyages à travers le monde musulman, mettant ses connaissances et ses compétences au service de la communauté. Ensemble, ils pratiquent la "*Da'wa*", cette *mission*

d'appel et de transmission de la foi telle que décrite dans le Coran, partageant enseignements et réflexions avec ceux qui viennent à leur rencontre.

Chaque jour, des fidèles les rejoignent, attirés aussi bien par la sérénité de l'endroit que par la sagesse des prêches du Grand Homme ; aujourd'hui, il leur rappelle qu'"Allah", le Tout-Puissant, avait créé l'homme pour Le servir, ce qui signifie que les hommes doivent croire en un Seigneur unique et faire le bien : « Je n'ai créé les hommes que pour qu'ils M'adorent. » [Coran, 51:56]. Tel est le but principal de la vie humaine. "Allah" dit : « Cette vie est une préparation à l'au-delà, vers la "Demeure éternelle" qui ne connaîtra pas de fin, vers laquelle tous les êtres humains finiront par se diriger. »

Dès que l'appel à la prière retentit dans le ciel, vibrant comme une invitation sacrée portée par le vent, le Grand Homme s'interrompt aussitôt, sa voix se suspendant dans un silence empreint de dévotion. Sans hésitation, ses disciples et lui se lèvent d'un même élan, animés d'une ferveur profonde, et déroulent leurs tapis en direction de La Mecque, prêts à s'abandonner tout entier à l'acte d'adoration, conscients de la grandeur du moment et du privilège de s'incliner devant l'Unique.

En se relevant, Saleh Tadjiks aperçoit au loin un nuage de poussière qui s'élève doucement dans la lumière du crépuscule. Son jeune disciple, à peine âgé de onze ans, se hâte sur son vélo, les jambes animées par une énergie juvénile et la détermination de celui qui veut bien faire. Un sourire attendri éclaire le visage marqué de Saleh : il voit en ce garçon une promesse d'avenir, une innocence précieuse au cœur de la rudesse du monde. Rompant le recueillement de la prière, Yamal, le fils du Grand Homme, lance un cri strident, débordant d'émotion, pour annoncer qu'il porte un message urgent destiné à son père. Sa voix tremble autant d'impatience que du respect qu'il voue à cet instant sacré, révélant toute la force du lien filial et la sincérité de son engagement.

En un instant, le passé se déploie dans la mémoire de Saleh Tadjiks, révélant le destin extraordinaire de cet enfant. Il se souvient de la douleur de Najwa, l'épouse du Grand Homme, contrainte d'abandonner son fils à la naissance, le croyant condamné, dans la pénombre malodorante d'une étable misérable. Pourtant, une jeune sœur, elle-même enceinte, refusa la fatalité : elle recueillit le nourrisson, l'allaita et le couva comme son propre enfant avec une tendresse farouche. Grâce à son dévouement, celui que l'on pensait perdu, presque mort-né, surmonta l'adversité et grandit, rayonnant désormais de santé et d'allégresse, incarnation vivante d'un miracle silencieux.

Arrivé à hauteur du groupe de disciples, l'enfant ralentit brusquement et, avant

que le vélo n'ait touché le sol, il se précipite vers son père en agitant un bout de papier au-dessus de la tête :

— Père, père, j'ai un message pour vous. C'est important ! hurle-t-il.

L'ami et conseiller du Grand Homme arrache des mains de l'enfant le bout de papier qu'il parcourt en silence. Aussitôt, son visage s'assombrit. Il glisse alors un mot au Grand Homme qui, sans lui répondre, se déplace auprès de chaque disciple pour les saluer et les assurer de son bonheur d'avoir été entendu par "Allah", le Très Miséricordieux.

— *Allah*", dans son infinie bonté, a exaucé ma prière. Il me rappelle à lui en martyr ! "Allahu Akbar" ! leur précise-t-il.

Les têtes se baissent, au fur et à mesure qu'il rappelle :

— Ne pensez pas que ceux qui sont tués dans la cause d'"Allah", le Magnifique, sont morts ; ils sont en vie auprès de leur Seigneur, jouissant de ses provisions. Réjouissez-vous de l'amour d'"Allah" !

Même s'il connaît parfaitement la source de cette félicité, Saleh Tadjiks ne peut retenir un sanglot douloureux, accablé par une vague de tristesse profonde.

Suivis à faible distance par le jeune Yamal, les deux hommes quittent la douceur du verger pour se rendre dans la maison où femmes et enfants, dans une atmosphère empreinte de gravité et de recueillement, les attendent. Le Grand Homme déclare alors à ses proches :

— Bientôt, "Allah", le Très Miséricordieux, accueillera mon âme de Martyr dans le ventre d'oiseaux verts qui séjournent au paradis ! Réjouissez-vous de la Toute Puissance d'"Allah". "Allahu Akbar".

L'un après l'autre, il embrasse ses enfants et petits-enfants et leur remet un chapelet de prière en les exhortant à rester forts et fidèles à l'"Islam". Resté seul avec Saleh Tadjiks, il exige de son ami et confident le respect de ses dernières volontés :

— Tu te rendras auprès des sept élus et tu leur remettras mon testament spirituel.

— Sur ma vie, ta volonté sera exaucée, "Allahu Akbar", répond le conseiller.

— Tu annonceras à chacun d'entre eux ma volonté inébranlable d'élever Yamal au rang de "Amir al-Tanzim", l'Émir, que Dieu protège, mon digne successeur. Ils prêteront serment d'allégeance, sincère et absolu, reconnaissant en lui la force de notre foi et la grandeur d'"Allah", le Tout-Puissant. La "Shura", le Conseil Consultatif, a parlé. Le sang du "Cheikh" coule en lui, mais c'est sa sagesse qui nous guidera. Saluez l'Émir.

— Sur ma vie, ta volonté sera exaucée, répète l'ami et confident du Grand

Homme.

Ils s'isolent ensuite dans une petite pièce attenante pour mettre au point chaque détail de son prochain et dernier départ. Saleh Tadjiks reçoit de la main de son ami une "Araar", une boîte en bois de cèdre contenant sept "Hirz", un cylindre de métal en argent richement gravé, dont les extrémités sont scellées avec de la cire rouge marquée d'un sceau. Le Maître explique à son ami que chaque "Hirz" est porteur des préceptes de sa succession spirituelle qu'il remettra aux sept élus. À côté de l'"Araar", la boîte en bois de cèdre, dans une autre caisse plus banale, Saleh découvre une série de documents, une carte SIM, des chapelets de prière, des passeports saoudiens et pakistanais à son nom et à celui de Yamal et d'autres objets qu'il se promet de consulter plus tard.

En achevant de définir ses recommandations, le Grand Homme élève sa prière vers les cieux et adresse à "Allah", le Clément, des remerciements ardents pour l'honneur suprême qui lui est accordé : être accueilli au nombre des Martyrs au lieu de succomber dans l'humiliation par la faute d'une maladie qui le ronge de l'intérieur.

Il consacre toute sa soirée à sa famille et à ses amis à qui il remet des pièces d'or en guise d'offrande de départ. Il ordonne à tous de quitter sur-le-champ sa maison et de se mettre à l'abri du tonnerre de feu qui se prépare. À ceux qui refusent de partir, il tempère les ardeurs, interdisant toute forme de riposte.

Le Grand Homme étreint chaleureusement son ami et confie Saleh Tadjiks, et lui exprime avec émotion sa profonde reconnaissance pour avoir accepté d'accomplir ses dernières volontés. Touché par cette marque d'affection, Saleh, les yeux brillants d'émotion, prend doucement la main de Yamal, l'héritier du Maître, et quitte les lieux sans un regard pour son ami.

Quand le silence remplace les dernières volontés, le Grand Homme se rend, en compagnie de son épouse, dans la chambre à coucher où il s'agenouille une dernière fois, le visage tourné vers le ciel, et prononce une ultime prière au Tout-Puissant, empreinte de gratitude et de sérénité. Apaisé par la ferveur de son acte, il enfle une ceinture d'explosifs qu'il déclenchera le moment venu pour mourir en martyr ; ensuite, il s'allonge auprès de sa compagne et sombre dans un sommeil profond, celui qui vient à ceux dont le cœur est en paix.

Lundi 02 mai 2011, Abbottabad, Pakistan [01:00]

La nuit est tombée sur Abbottabad. Yamal, couché sur le lit qu'il occupe dans la maison de son protecteur située de l'autre côté de la rue, ne trouve pas le

sommeil. Il ressent l'étrangeté du silence rompu par les aboiements lointains d'un chien errant.

Submergé par les questions qui se bousculent dans sa tête, Yamal consulte d'un geste machinal, sa montre qui affiche [01h00]. Un bruit sourd, à la fois lointain et indéfini, attire soudain son attention. Il quitte sa couche, s'approche de la fenêtre entrouverte et scrute attentivement la rue, les habitations aux alentours et le ciel étoilé. Bien que le son se fasse plus distinct, rien ne trouble le calme apparent de son environnement, qui demeure obstinément vide à ses yeux. Alors que le bruit indéfinissable semble se rapprocher, son champ de vision reste désespérément vide.

Avant de retourner dans sa couche, comme si cet ultime regard servait à protéger son père, il tourne la tête en direction de la maison familiale et aperçoit, désarmé, au-dessus de la bâtisse, plusieurs faibles lumières mouvantes.

Yamal, les paupières mi-closes, fixe le ciel étoilé avec une attention fiévreuse, cherchant à percer l'obscurité qui enveloppe la maison familiale. Soudain, son regard se fige : il distingue furtivement une forme sombre qui fend discrètement l'air. Peu à peu, sous la pâle lumière de la lune, se détachent nettement les contours d'un premier hélicoptère, ses rotors découpant l'air dans un bourdonnement sourd et menaçant. Le temps de comprendre la scène, un second appareil surgit à sa suite, amorçant lui aussi une descente précise, synchronisée, tel un ballet macabre orchestré dans l'ombre.

Yamal découvre alors la silhouette de plusieurs militaires, casqués et armés, qui s'activent fébrilement à l'intérieur des machines. Certains se tiennent déjà debout, prêts à bondir dès que les hélicoptères toucheront le sol, tandis que d'autres vérifient une dernière fois leur équipement. Cette vision cauchemardesque où se mêlent peur et impuissance glace le cœur de Yamal.

De sa position, le jeune homme observe les manœuvres des hélicoptères qui se rapprochent de la maison familiale. La tension est palpable dans l'air nocturne, chaque bruit amplifiant son inquiétude. Un premier appareil, imposant et menaçant, descend lentement vers le bâtiment familial, ses rotors soulevant une poussière inquiétante. Soudain, alors que le second appareil dépose rapidement les membres de l'unité de combat au nord de l'enceinte, le premier hélicoptère tente, à son tour, une approche délicate sur le toit de l'immeuble ; le pilote perd le contrôle de l'appareil qui vacille dangereusement dans les airs. Le cœur de Yamal s'emballe lorsque, dans un fracas assourdissant, l'engin s'écrase lourdement sur le sol. Pendant un court instant, le visage de l'enfant s'illumine d'un rictus fugace, espérant que la chute de l'hélicoptère mettrait un terme à